

de la sympathie et de la charité, sinon avec les offres d'une cordiale coopération ? Quoi ! tandis que de semblables regrets sont exprimés autour de nous, resterons-nous froidement assis, au lieu de nous lever en criant à nos frères désolés : Ayez bon espoir ! Assis dans les splendeurs de la lumière, pourrions-nous les voir essayant de s'ouvrir, en titônant, un chemin vers nous à travers la nuit qui les entoure, trebuchant faute d'une main amie qui les soutienne, ou s'écartant du sentier, faute d'une voix qui les dirige, et rester tranquilles, et demeurer muets, prenant un cruel plaisir au spectacle de leurs pénibles efforts, ou, de temps en temps peut-être, insultant à leur détresse, en laissant arriver jusqu'à eux l'insolence d'un ricanement à demi étouffé ! A Dieu ne plaise ! Mais si l'on devait se tromper ; si, ne fut-ce que pour payer tribut à l'humanité, l'on devait absolument faire un faux pas, la chute serait plus douce, tombant sous l'inspiration de deux des vertus théologales, que tombant sur le stérile et glacial terrain de la prudence humaine. Si donc j'ai été trop hardi dans mes espérances, et trop charitable dans mes procédés, eh bien ! je me résigne à subir les sourires que ma simplicité fera naître, et sur la terre et dans le ciel. Là-haut du moins ils n'expriment jamais le dédain.

Que les sentimens exprimés en faveur du retour de l'Église anglicane à l'unité se répandent de plus en plus et acquièrent chaque jour une nouvelle force, personne n'en doutera, parmi ceux qui ont les moyens d'en juger. Ces sentimens trouvent un écho silencieux dans les sympathies de bien des cœurs ; et ceux qui les embrassent comme une opinion chérie ne tardent pas à communiquer leurs propres pensées à ceux de leurs amis sur lesquels ils peuvent avoir de l'influence : et, ainsi, il s'est formé sur les affaires religieuses une opinion beaucoup plus générale qu'elle ne le paraît au premier coup-d'œil. Il ne manque pas de preuves (mais la discrétion ne permet pas d'en publier le détail) que des paroisses entières ont reçu le levain et qu'il y fermente ; tandis que d'autres, que l'on est bien loin de soupçonner assurément, semblent l'avoir reçu par des voies plus secrètes et plus mystérieuses.

Tel étant l'état des choses, on se demande naturellement quels sont les devoirs qui en découlent. Et d'abord, quant à ceux qui, en général, sont le moins habitués à considérer les choses sous un point de vue religieux ; quel est le devoir politique des chefs de l'État ? Il semble qu'il y ait là à peine l'objet d'une question. Tout adhérent sincère des principes anglicans ne peut que reconnaître qu'il devrait y avoir, autant que possible, union entre les chrétiens ; et que l'Église est dans un état violent, quand ses enfans sont divisés et séparés entr'eux. Il n'est personne qui ne doive regretter que ces circonstances aient jamais conduit à un semblable état de division ; person-